

## Hélène Lefèvre

### Les prémices d'un embarquement \*

J'ai choisi de mettre au travail le thème qui nous occupe ce soir, « Des premiers entretiens à la séance analytique », en partant de ma rencontre analytique avec Arthur, qui s'est opérée au départ au sein du dispositif de la visioconférence. Je vais tenter de déplier ce qui, selon moi, a préparé le moment de passage des « entretiens » préliminaires à la « séance analytique ».

Lacan, en 1958, dans « La direction de la cure », évoque la position de Freud avec l'Homme aux rats et Dora, qui va « de la rectification des rapports du sujet avec le réel, au développement du transfert, puis à l'interprétation <sup>1</sup> ».

Je pourrais dire que soit Arthur est très freudien, soit je suis freudienne dans la direction de la cure, puisque ce qui précipite mon offre analytique s'apparente à cette logique relevée par Lacan, chez Freud. Je dis « précipite », car cette offre est précédée de trois changements au sein des entretiens préliminaires :

– le premier est qu'Arthur, décollé petit à petit de ses deuils douloureux – objets de sa demande initiale –, commence à s'interroger sur ce qui l'anime, notamment dans son choix de métier (ce qui n'est pas sans angoisse). J'ai supposé, ici, une rectification subjective, au sens où l'analysant repère qu'il y a une cause de son côté et formule une question, un point d'énigme ;

– la deuxième chose est que je m'aperçois qu'il ne regarde plus la caméra lors de nos entretiens et qu'il est dans une position semi-allongée. Arthur n'a donc pas attendu une proposition de s'allonger sur un divan pour se soustraire au regard de l'analyste ;

---

\* [↑](#) Cercles cliniques, « Comment débute une psychanalyse ? », sous-thème « Des premiers entretiens à la séance analytique », le 19 mars 2026, à Paris.

1. [↑](#) J. Lacan, « La direction de la cure », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 598.

– le troisième point est qu’au fil des entretiens, Arthur commence à appliquer la règle analytique, là où auparavant, même énoncée par l’analyste, il ne semblait pas l’entendre. Est-ce en lien avec les premiers effets de soulagement thérapeutique, qui ouvre la porte à autre chose ?

Mais ce qui va véritablement précipiter l’offre d’un travail analytique du côté de l’analyste, ce sont les éléments de transfert qu’il amène, dans une séance où il en est, d’ailleurs, très affecté. Il y entrevoit son attente d’un maître qui le guide, attente déçue mais où il trouve quand même quelque chose : « Je vois qu’il y a des effets », dit-il, « mais je ne sais pas pour l’instant comment réunir les bouts... » – bouts de savoirs, sans doute, qui émergent.

Arthur ne change-t-il pas de discours ? Peut-on dire, ici, qu’il y a une demande analytique ? C’est le pari que je fais, en lui proposant un passage, non pas au divan puisque le dispositif à ce moment-là est celui de l’entretien en visioconférence, mais à deux séances par semaine avec la nomination d’un travail autre, celui de l’inconscient, signifiant non prononcé jusque-là. Je précise que cet homme est plus acclimaté à la culture du coaching et de l’auto-entrepreneuriat de soi-même qu’à la culture analytique. Arthur accepte de s’engager dans ce nouveau rythme qui entérine, me semble-t-il, dans ce cas particulier, le passage à la séance analytique.

Je vais terminer sur le moment où l’offre analytique s’effectue. Il y a certes un instant à saisir, côté analyste, mais il me semble que lui-même est embarqué, premièrement, dans le mouvement du transfert qui se fait par la « grâce <sup>2</sup> » de l’analysant. Puis, un passage doit s’opérer, pas sans l’acte de l’analyste, mais le virage à prendre embarque autant l’analysant que son partenaire, l’analyste. Ils se trouvent alors tous deux *dé-placés* dans l’instauration du discours analytique. Il y a un changement de place. Et il n’est alors plus question de « la confrontation de corps <sup>3</sup> » des entretiens préliminaires – préalable nécessaire à l’*embarquement* dans l’aventure analytique.

« Qu’est-ce qui nous lie à celui avec qui nous nous embarquons, franchie la première appréhension du corps <sup>4</sup> ? », demande Lacan, dans la dernière séance de son séminaire ... *Ou pire*. « Nous sommes frères », dira Lacan, en tant que tous deux, « fils du discours <sup>5</sup> ».

2. ↑ « Au commencement de la psychanalyse est le transfert. Il l’est par la grâce de celui que nous appellerons à l’orée de ce propos : le psychanalysant. » J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l’école », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 247.

3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 228.

4. ↑ *Ibid.*, p. 235.

5. ↑ *Ibid.*